

masse, mais ils savent aussi refuser à leurs électeurs les bibliothèques Carnegie et l'encouragement aux beaux arts ! Ils n'ont pas trop de temps pour se chamailler à propos de patronage, tandis que leur propre Hôtel de ville, à part une couple de croutes, n'offre aucune toile, aucune statue *artistiques* à l'œil de l'étranger. Le peuple réclame en vain de la musique dans ses squares, et les associations artistiques ont oublié le chemin de l'Hôtel de ville à force de se voir refuser de modestes subsides.

En attendant, artistes, mes amis, payez les taxes et payez-les bien, car on vous prendra par la famine en vous privant d'eau !

Nos édifices publics, nos églises et nos maisons d'éducatons se payent parfois le luxe d'œuvres d'art. Seulement, voyez les signatures, et neuf fois sur dix, vous trouverez un nom étranger. Protégeons les arts ! Encourageons les nôtres !

Nos journaux — je parle des quotidiens — ont faussé le goût des lecteurs par l'abus des superlatifs, et il ne leur est plus possible de faire la distinction entre une œuvre et une entreprise artistique et le fait du charlatanisme. Cela ne les trouble guère cependant, puisqu'ils préfèrent placer en vedette la lamentable histoire d'un chien écrasé, et noyer parmi les annonces une appréciation d'art.

Relevons la mentalité de la masse !

Et, le jour de la fête nationale, les dignitaires de notre Association Saint-Jean-Baptiste, se balladant processionnellement par nos rues, chamarrés de colliers de cuivres et de feuilles d'érables, escortés de "cowboys" à cheval, de blonds chérubins nus et de moutons symboliques ; et le soir, sous de maigres feux d'artifices, ils déclament sous les étoiles, à la foule paisible, des phrases cent fois répétées, célébrant la valeur des ancêtres et exhortant le peuple au patriotisme.

Et, le peuple qui est de bonne humeur parcequ'on est en juin, qu'il fait beau, que la nuit est douce et pleine de griserie, bénévolement, gobe toutes ces fadaïses, sans se donner la peine de songer que le lendemain il n'en sera plus question, et que tout ça, c'est de la frime !

Ce n'est guère la première fois que je me montre aussi pessimiste au sujet de notre manière d'entendre le patriotisme et d'encourager les arts, et l'on m'en faisait dernièrement un reproche assez amer.